

FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

N°534/2015 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

17/30 août

13ème dimanche après la Pentecôte

Après-fête de la Dormition de la Très sainte Mère de Dieu

St Hiéromartyr Myron, prêtre de Cyzique (250) ; St Pimène d'Ougrech (1880) ; St Alypios, iconographe à la Laure des Grottes de Kiev (vers 1114) ; Sts martyrs Paul, Juliana et leurs compagnons (vers 273) ; Sts martyrs Thyrese, Leucios, Coronatos et leurs compagnons (249-251) ; St martyr Patrocle (270-275) ; Sts martyrs Straton, Philippe, Eutychien et Cyprien de Nicomédie (vers 303) ; St hiéromartyr Alexis Velikoselsky, prêtre (1918) ; St hiéromartyr Dimitri Ostroumov, prêtre (1937).

Lecture : 1 Cor. XVI, 13–24 ; Matth. XXI, 33–42.

VIE DU ST HIÉROMARTYR MYRON¹

Au temps de la persécution de Dèce (vers 250), le gouverneur d'Achaïe, Antipater, fit un jour irruption dans l'église où les chrétiens célébraient la fête de la Nativité, dans le but d'arrêter ceux qui étaient les plus en vue et de les contraindre par la torture à sacrifier aux dieux de l'Empire. Myron, prêtre aimé de tous pour sa douceur et sa noblesse, et qui avait été autrefois ami d'Antipater, se précipita alors vers le magistrat et l'invectiva violemment. Puis il se tourna vers les fidèles et les exhorta à rester fermes sur la pierre de la foi, en ayant confiance que le Christ leur accorderait non seulement le courage de résister aux tyrans, mais encore l'accès au Royaume des cieux. Furieux Antipater se retira en donnant l'ordre d'arrêter le saint, qu'il fit comparaître ensuite devant lui au forum situé près du temple de Dionysos (Bacchus). Comme le magistrat le sommait de sacrifier à ce dieu, Myron lui répondit qu'il ne reconnaissait comme seul souverain que le Dieu Tout-Puissant qui siège dans les cieux. On l'étendit sur un chevalet pour l'écorcher vif ; mais, surmontant la souffrance, le saint chantait des psaumes et répétait : « Je suis chrétien, je ne sacrifierai pas ! » Le gouverneur le fit ensuite jeter dans une fournaise ardente, dont la flamme s'élevait à plus de cinquante coudées. Recouvert par la grâce, le valeureux martyr n'en souffrit aucune brûlure et s'écria : « Nous sommes passés par le feu et par l'eau, puis Tu nous as conduits au lieu du rafraîchissement » (Ps 65, 12). À sa prière, la flamme se répandit au-dehors et réduisit en cendres cent cinquante idolâtres qui se tenaient là. Le gouverneur

¹ Tiré du Synaxaire du hiéromoine Macaire de Simonos Petras

s'enfuit en criant à ses gardes de ramener le saint en prison. Le soir venu, après s'être entretenu avec ses conseillers, Antipater fit conduire le martyr sur l'agora. De prime abord il ne put le reconnaître tant son visage était brillant de lumière, mais Myron lui ayant assuré que c'était bien lui, Antipater le condamna à avoir toute la peau découpée en lanières. Tandis que les bourreaux lui découpaient la chair, des épaules aux pieds, le valeureux martyr chantait : « J'ai attendu ardemment le Seigneur et Il m'a prêté attention... » (Ps 39, 1). Puis, prenant en main un lambeau de peau sanglante, il le jeta au visage du tyran et dit : « Impie, tu te délectes de ce spectacle. Sache cependant, que j'endure ces tourments avec aisance, à cause de l'espérance que je nourris. Quant à toi, tu n'en remporteras qu'un châtiment éternel... ». Les bourreaux s'employèrent à faire redoubler ses souffrances, mais le saint restait imperturbable, le regard fixé vers le ciel. En réponse à sa prière, une voix se fit entendre de tous les assistants, disant : « Ton combat va bientôt s'achever. Un trône t'est préparé dans les cieux. » Ramené en prison, Myron fut ensuite jeté aux bêtes dans l'amphithéâtre. Armé du signe de la Croix, il se tint devant les fauves, qui n'osèrent pas s'approcher et le respectèrent comme Adam avant la chute. Une lionne indomptée ayant été lâchée contre lui, elle vint se prosterner à ses pieds et trancha ses liens au moyen de ses crocs. Elle prit ensuite une voix humaine, pour annoncer au magistrat sa fin prochaine, tandis que le peuple poussait de grands cris d'admiration. Antipater, pris de panique devant tant de prodiges, se donna alors la mort de ses propres mains. Saint Myron fut ensuite transféré à Cyzique, où, après avoir montré au gouverneur son inébranlable confiance en Dieu, il eut la tête tranchée.

Tropaire du dimanche, 4ème ton

Свѣтлую воскресѣнія проповѣдь отъ
 Ангела увѣдѣвша Господни ученицы и
 прадѣднее осуждѣніе отвѣргша,
 Апостоломъ хвалѣщаяся глаголаху :
 испровержеся смѣрть, воскре́се
 Христосъ Бѣгъ, даруяй мірови вѣлію
 мѣлость.

Les saintes femmes, disciples du Seigneur, ayant appris de l'Ange la radieuse nouvelle de la Résurrection, rejetèrent la condamnation des premiers parents, et, pleines de fierté, dirent aux Apôtres : « La mort a été dépouillée, le Christ est ressuscité, donnant au monde la grande miséricorde ! »

Tropaire de la Dormition, ton 1

Въ рождествѣ дѣвство сохранила еси,
 во успѣніи міра не оставила еси
 Богородице, преставилася еси къ
 животу, Мати сущи животá, и
 молитвами Твоими избавляеши отъ
 смѣрти дүши наша.

Dans l'enfantement, Tu as gardé la virginité; dans Ta Dormition, Tu n'as pas abandonné le monde, ô Mère de Dieu. Tu as été transférée à la Vie, étant Mère de la Vie, et par Tes prières, Tu délivres nos âmes de la mort.

Kondakion du dimanche, 4ème ton

Спáсь и избáвитель мóй изъ грóба я́ко
Бо́гъ воскресí отъ ўзь земнорóдныя, и
вратá áдова сокруши́, и я́ко Влады́ка
воскрéсе триднэвень.

Mon Sauveur et mon Rédempteur, au
sortir du tombeau, a libéré les humains
de leurs chaînes et a fracassé les portes
de l'enfer ; en Maître, Il est ressuscité le
troisième jour.

Kondakion du saint martyr Myron, ton 4

Измлада Христо́а возлюбíвъ
преслáвне, и Того́ соблюдáя
божéственныя заповѣди, къ Тому́
притéклъ еси́ весь́ цѣль, Мироне
всечéстне, и со áнгелы мо́лишися
прилѣжно, просí всѣмъ почита́ющимъ
па́мь твою́ оставлénия грѣхóвъ.

Depuis ta jeunesse, tu aimas le Christ, ô
très-glorieux, et observant Ses divins
commandements, Tu accourus vers Lui
de tout ton être, Miron très-vénérable et
tu prias constamment avec les anges ;
demande la rémission des péchés pour
tous ceux qui vénèrent ta mémoire.

Kondakion de la Dormition, ton 2

Въ мо́лтвахъ неусыпа́ющую
Богорóдицу, и въ предстáтельствaxъ
непрелóжное упováние, грóбъ и
умерщвлénие не удержи́ста ; я́коже бо
животá Мáтерь, къ животу́ престáви,
во утробу́ всели́выйся
приснодѣвственную.

Tombeau et mort n'ont pu retenir la
Mère de Dieu, toujours vigilante dans
ses intercessions, espérance
inébranlable dans sa protection, car
étant la Mère de la Vie, Il l'a transférée à
la Vie, Celui qui demeura dans Son sein
toujours virginal.

Au lieu de « il est digne en vérité », ton 1

Áнгели успéние Пречíстыя видѣвше
удивíшася, кáко Дѣва восхóдитъ отъ
земли́ на нéбо. Побѣжда́ются естество́а
уста́вы въ Тебѣ́ Дѣво́ чíстая ;
дѣвствуе́тъ бо рождество́, и живóтъ
предобруча́етъ смéръть, по рождествѣ́
дѣва, и по смéрти живá, спаса́еши
прíсно Богорóдице наслѣ́дие Твое́.

Les anges étaient frappés de stupeur à la
vue de la Dormition de la Très-Pure.
Comment la Vierge s'élève-t-elle de la
terre aux cieux ? Les lois de la nature ont
été vaincues en Toi, Vierge pure : Ton
enfantement est virginal et Ta mort fait
pressentir la Vie. Ô Toi qui, après Ton
enfantement, es demeurée vierge, et
vivante après Ta mort, Mère de Dieu,
sauve toujours Ton héritage.

HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME SUR L'ÉPÎTRE DE CE JOUR

« Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous ». Il est d'un pasteur d'aider les âmes, non seulement de ses exhortations, mais de ses prières. « Ma charité est avec vous tous en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Amen ». Pour n'avoir pas l'air de les flatter en finissant par ce témoignage d'affections, il dit « en Notre-Seigneur Jésus-Christ ». Son amour n'a rien d'humain, ni de charnel ; il est tout spirituel, et par conséquent très sincère. Le terme dont il se sert témoigne un vif amour. Séparé d'eux par la distance des lieux, il étend les bras de sa charité pour les embrasser de loin. Ma charité, dit-il, « est avec vous tous », c'est comme s'il disait :

Je suis avec vous tous. Il ne pouvait mieux leur témoigner qu'il ne leur avait rien écrit par aigreur et par colère, mais uniquement par le zèle qu'il avait de leur salut, puisqu'après une si longue réprimande qu'il leur avait adressée, il ne ressentait contre eux aucune aversion, mais au contraire il les aimait et les embrassait malgré la distance par le moyen de ses lettres qui portaient au milieu d'eux son âme et son cœur. C'est ainsi que doit agir celui qui corrige les autres. Quand on corrige par un mouvement de colère, on satisfait simplement sa passion. Mais, quand après avoir corrigé celui qui pèche, on lui témoigne de la charité, on lui prouve par là que tout ce qu'on a dit pour réprimander, venait d'un sentiment d'affection. Ayons soin, mes frères, de garder cet esprit de douceur en nous reprenant les uns les autres. Que l'on fasse des remontrances sans se fâcher, autrement ce ne serait plus de la correction, mais de la passion. Que d'un autre côté celui qui est repris, ne se fâche pas; on veut le guérir et non le blesser. Les médecins quelquefois appliquent le fer et le feu, et personne ne les condamne, quoiqu'ils n'arrivent pas toujours au point qu'ils s'étaient proposé; et malgré la douleur que leur fait éprouver ce traitement, les malades reconnaissent pour leurs bienfaiteurs ceux qui les y soumettent; combien celui qui reçoit une réprimande doit-il plus entrer dans ce sentiment, et regarder comme un médecin et non comme un ennemi la personne qui le corrige? Et nous qui reprenons les autres, faisons-le avec beaucoup de douceur, avec beaucoup de tact. Si nous voyons faillir notre frère, suivons le conseil du Sauveur, ne rendons pas publique la réprimande que nous lui adressons, faisons-la seul à seul, sans paroles amères, sans insulter le pauvre malheureux, qui est par terre, mais avec douleur et en nous apitoyant sur son sort. Montrons-nous tout prêts à bien accueillir nous-même la réprimande toutes les fois que nous la mériterons par nos fautes. (...) Ainsi donc celui qui pèche n'a point sa raison; il est plongé dans l'ivresse, et dans les ténèbres. Ne dites donc pas qu'il est assez sage pour se conduire; ne dites pas non plus : « Ce n'est point là mon affaire, chacun portera son fardeau ». (Gal. VI, 5.) C'est un grand péché pour vous, lorsque voyant quelqu'un qui s'égaré, vous ne le remettez pas dans la bonne voie. Si d'après la loi des Juifs il n'était pas permis de laisser périr, sans lui porter secours, la bête de somme de son ennemi, quel pardon pourra espérer celui qui voit périr sans s'en mettre en peine; non la bête de somme ni même l'âme de son ennemi, mais l'âme de son ami? Il ne suffit pas pour nous excuser que cet homme ait sa raison ; puisque nous qui avons l'habitude d'exhorter les autres, nous ne pouvons nous suffire à nous-mêmes, de sorte que nous avons besoin de recourir aux lumières des autres. Lors donc que quelqu'un pèche, considérez qu'il est plus naturel qu'il reçoive de vous que de lui-même le bon conseil dont il a besoin, et ne dites pas : Qu'ai-je besoin de me mêler de cela? Craignez de dire cette parole en vous souvenant de celui qui le premier a osé dire-: « Suis-je le gardien de mon frère ? » Ce dernier mot équivaut à celui-là. Tous nos maux viennent précisément de ce que nous traitons comme étrangers les membres de notre corps. *(à suivre)*

LECTURES DU DIMANCHE PROCHAIN : Matines : Mc XVI, 9-20 Liturgie : 2 Cor. I, 21 – II, 4 ; Hébr. VII, 26 – VIII, 2 ; Matth. XXII, 1-14 ; Jn X, 9-16